

Jean Joseph Verdier
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1711

Né à Joyeuse (Ardèche) , le 1689

Mort à N. D. de Grâces en Forez , le 5 Septembre 1777.

Notes bio-bibliographiques

Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Le Père Jean Joseph Verdier

<u>Listes des Assemblées</u> =	1739	Agde	dit
	1742	Grenoble	"
	1745	Montbrison	supérieur
	1746	"	"
	1749	"	"
	1752	"	"
	1755	"	"
	1758	"	supérieur
	1761	"	"
	1764	"	"
	1767	"	"
	1770	"	"
	1773	"	"
	1776	Lyon	Institution

Néologie — Mort le 5 sept 1777 à N.D. de Grâce en Forez. Il mourut plein de jours employés à remplir tous les devoirs de son état avec le plus grand zèle.

M. M. 607, le catalogue, N° 1632 =

Jean Joseph Verdier, de Joyeuse, entré à Oix en 1711, prêtre en 1737
mort en 1777

Mon catalogue =

Jean Joseph Verdier, du diocèse de Viviers, entré en 1711, prêtre en X^e 1737. mort

M. M. 612, N° 2612 de mon catalogue =

Jean Joseph Verdier, de Joyeuse, 22 ans, a étudié en théologie à Avignon sous les Frères Dominicains. Il paraît né pour les séminaires et les missions, non pour les humanités.

M. M. 615, liste =

Jean Joseph Verdier, du diocèse de Viviers, entré en 1711, prêtre en X. 1737

LIBRAIRIE HISTORIQUE

RAGESSUR PARIS

AUTOGRAPHES

ET LES

A. VOISIN

CHARTES

PROVINCES

MANUSCRITS

CURIOSITÉS

37, Rue Mazarine, 37

DOCUMENTS HISTORIQUES

LIORAPHIQUES

ET NOBILIAIRES, ETC.

PARIS

Monsieur l'abbé Bonnardet
de l'Oratoire

Doct.

PARIS, LE 30 Janvier 1899

4 lettres aut. signées du Père
Verdier de l'Oratoire, 1756

2

fr

1

Pour Agnès
A. Voisin

1756.

Verdier, prêtre de l'Oratoire.

4 lettres autogr. signées adreſſées
la première au C. R. P. de Sureau, proc. gén.
de l'Oratoire, et les trois autres à M.
Laloucié, avocat en parlement.



20 janvier 1756.



Le 9 fev 1756 remis au Seigneur
l'Exposition de l'Oratoire que j'avais
envoyé à l'Oratoire.

Par lequel l'Oratoire a été remis
à l'Oratoire.

NOSSIGLON

au Reverend Pere

V^{re}

BTB

Le Très Reverend Pere de l'Oratoire
Procureur General de l'Oratoire
Pour M^r Lalouette

CL Paris

de l'Oratoire
d'enregistrement. Le procureur du Roy a aussi mis le lien
à un corde sur le dos de la copie du Testament a l'égard
du Procureur, j'en ay pas cru qu'il fut necessaire de l'en lever.

20 janvier 1756.



Monsieur

Le 9 fev 1756 remis a M. l'ordonnateur
l'expedient de l'estime que j'avois
eu de vous faire :

pour par le moyen de M. l'ordonnateur
j'ay fait le la et de la fin m'ont
la m'ont de la fin de la cause
de la fin, et de la fin de la cause
de la fin.

c'est avec bien du plaisir que je me suis chargé
de la commission dont vous m'avez honoré et
je n'ay rien omis de ce qui étoit en moy pour m'en
acquitter selon vos desirs. je souhaite d'y avoir Reuili
vous en jugerez par les pièces que je vous envoie et
par le compte des frais que vous trouverez au bas
de cette lettre. la qualité du Testateur les a fait un peu
aggraver et le Greffier que j'avois fait prévenir
comme je vous l'ay mandé, s'est plaint qu'on ne luy
en pas dit que ce fut du Testament de M. le Duc de
Tallard dont il s'agissoit ajoutant qu'on n'en auroit
pas été quitte ad'lon marché: ce qui a fait que j'e
n'ay pas fait difficulté de luy donner les dix ecus dont
vous trouverez le reçu au Bas de la copie de la sentence
d'enregistrement. Le procureur du Roy a aussi mis le sien
a un coin sur le dos de la copie du Testament a l'égard
du Procureur, j'e n'ay pas cru qu'il fut nécessaire de den leger.

je vous envoie avec les Pièces de Palais des Etats des
pauvres de quatre des sept paroisses que vous m'avez
indiquées. les curés des trois autres qui sont vers nos
montagnes ne m'en ont point- envoie quoiqu'il me leur
ait écrit, mais je n'en suis point en peine parce que j'ay su
qu'un autre personne a été chargée d'en retirer de leurs
mains. l'état de la paroisse de Chambeon est le moins
détaillé parce qu'il me fut communiqué en projet que
je ne crus pas nécessaire de le faire plus long. ce n'est pas
des noms des pauvres que vous souhaitez d'être informés
mais de leur nombre et de leurs besoins réels. or je
crois ce certificat sincère en ces deux points. le curé de
St Galmier qui est un homme d'un vrai mérite comme vous
pourrez l'apercevoir par son état souhaite qu'on lui laisse
la liberté d'expliquer une partie de la somme qui reviendra
à la paroisse en distributions journalières. je pense que
vous la lui accorderés sans peine p'il ne me vante que vos
renouvelles assurances de la parfaite estime et du
sincere respect avec lesquels j'écris

Monsieur

ce 20 janvier 1766

votre très humble et très
obéissant serviteur
Verdière P're de l'Oratoire

Rolle des fraix qui se sont faits
a Montbrison par ordre de M^r Labourec pour la
Publication de M^r le Duc du Testament de M^r
le Duc de Tallard

Payé a l'advocat du Roy pour les requisitions	12 th
au Procureur pour les vacations	6
au Greffier pour l'enregistrement	3 ^{ca}
En port de Paquet et lettres	2 th 10
a Montbrison ce 20 Janvier 1756	<u>50th 10</u>
verdiér P ^{tre} de l'Oratoire	

22 janvier 1756.

MONTBRISSON

Monsieur

99 36

Monsieur Lalourcé avocat
En Parlement Rue des foires ch.^{re} Le Prince

A Paris

publier le testament dans l'une des deux justices et est
encore certain que la châtellenie de St Bonnet ressort du
Bailliage. ce qui a trompé le s^r Lalourcé, c'est que le
juge du chef four qui n'a point d'indroit considérable dans
son district. Le s^r Bonnet mais cela ne lui donne aucune
autorité sur la châtellenie; car si tout est en règle

22 janvier 1756.

Monsieur



vous ci-joints. Recu quand cette lettre courra celle
que j'eus l'honneur de vous écrire avant hier par
laquelle j'e vous rendis compte. Je vous rendis compte
de mes opérations et que j'insérerai dans le Paquet de
vos Papiers. quoique j'eusse pris mes précautions
pour être bien instruit. Mais que vous adonné le s.
la branche m'a intrigué quelques moments dans
l'attente que vous ne fussiez obligé de renvoyer le
Testament de M.^r de Talar. mais j'ai été bien tôt
révélé par de nouvelles instructions. il est certain que
le Baillage et la Seneschautée sont exercées par les
mêmes officiers et par conséquent qu'il suffit d'avoir fait
publier le testament dans l'une des deux justices il est
encore certain que la châtellenie de St. Bonet ressort du
Baillage. ce qui a trompé le s.^r de Lorange, c'est que le
Juge Duchaufour qui n'a point d'érédit considérable dans
son district siége à St. Bonet. mais cela ne lui donne aucune
autorité sur la châtellenie, ainsi tout est en règle.

il vient de m'arriver un Paquet de certificats des
Perruques de perruquiers de St. Ronet aussi gros que celui
que je vous ay envoyé et j'ay de la peine à le mettre
au courrier parceque le détail ou l'on est entré ne me
paroit pas vous être nécessaire pour ladite tribution
dont vous êtes chargé je vous en ferois un précis
suffisant pourroit vous suffire si je n'étois obligé de
partir pour Lyon ou j'irai en environ huit jours. Si
vous êtes bien aise d'avoir ces certificats en original
prenez la peine de m'en mander si non j'en prendrai
votre licence pour une approbation du précis que
j'aurai soin de vous envoyer à mon retour. Je suis
avec la plus respectueuse considération

Monsieur

ce 21.^e Decembre 1756

Mons. com. Jamais

votre très humble
et très obéissant serviteur
Vendier P^{re} de l'Oratoire

Monsieur

DE L'ION

Monsieur Laboucé
avocat en parlement
à Paris

2 février (1756.)

Monsieur



j'avois eu l'honneur de vous écrire la lettre que vous
trouverez jointe à celle cy lorsqu'on m'a rendu ~~la~~ votre
dernière. j'éloublai sur mon Bureau au moment du
depart du courrier et je n'en suis pas fâché parceque
vous recevrés en même temps les nouvelles éclaircissements
que vous me demandés. il est donc certain m^r 1^o que
ce sont les mêmes officiers qui tiennent la senechaussée
et le Baillage même l' lieutenant general, l' lieutenant
particuliers, mêmes gens du Roy, mêmes procureurs etc
2^o ces m^{rs} n'ont qu'un même auditeur pour l'une
et l'autre juridiction, mais ils ^{tiennent} l' audience pour le
Baillage le samedi et le lundy pour la senechaussée.
~~car~~ c'est le même Greffier qui recueille les sentences
dans deux registres séparés, mais il n'en tient qu'un
pour les insinuations soit qu'elles ayent été ordonnées
dans l' audience du baillage, soit qu'elles l'ayent été dans
celle du baillage et on m'a assuré qu'on est en usage
de requerrir indifferemment ces insinuations dans l'une
ou l'autre audience sans distinction des lieux où les
heritages peuvent être situés pourvu qu'ils le soient dans

dans le ressort de l'une des deux juridictions, or il est
certain que les chateaux de St Galmier et de Chambon
sont dans le ressort de l'une des deux. a l'égard de St
Bonnet je ne pense pas que m^r de Tullard possede rien
dans ce quartier qu'en qualite d'engagiste de la chateleterie
dud. lieu et de la que cette chateleterie depend du
Baillage il me paroit que l'engistement qui a été fait
est dans la regle. mais c'est a vous a decider sur l'claircissement
que j'ay l'honneur de vous donner. je vous bien chere
que les portions qui reviendront a chaque paroisse dans
distribution dont vous etes charge ne s'auvoient estre
grandes. car le d^uphiné n'est guere plus riche qu'il y a
cy et les etats qui vous viendront de cette province
ne seront pas moins charges selon toute apparence que
ceux que j'e vous ay envoyez. mais il ne depend pas de
vous d'augmenter ces aumones. si vous me croiez propre
a vous aider dans la consommation de cette bonne œuvre
je me ferois un plaisir de vous marquer en cela comme
en toute autre chose la respectueuse consideration avec
laquelle j'os

Monsieur
ce 12 fevrier

votre tres humble et
tres obeissant serviteur
verdiere P^rtre de l'oratoire

22 avril (1756.)

Lyons, 1756

Monsieur



J'ay eu beau faire le mechant. il faut en passer par ou
il plait à M^r le Greffier. L'expédient dont je vous parlai
dans ma dernière lettre qui étoit de luy laisser ses papiers
auroit été le plus mortifiant pour luy et j'aurois conseillé
à une personne qui n'auroit eu qu'un intérêt personnel
dans l'affaire en question, d'en user, mais il ne vous convenoit
pas à vous qui êtes obligé d'avoir en main de quoi justifier de
votre diligence. ainsi j'ay compté les quatre-vingt-deux liures
qu'on me demandoit en prenant la precaution d'en exiger un
reçu que vous trouverez sur le dos de l'expédition et en
signifiant au Greffier qu'il perdroit bien car il ne luy
falloit rendre ce qu'il percevoit mal à propos. En effet Monsieur
je ne conçois pas que dans un état policé on puisse laisser
le public à la discrétion d'un Greffier et qu'il luy soit permis de
le taxer selon son caprice. Je croyois que ce privilège étoit
réservé exclusivement pour les Greffes épiscopaux. mais je

vois bien, comme on le dit communement, qu'il y a des
abus dans tous les metiers et que le nôtre n'est pas le
seul ou l'on en decouvre. ce seroit rendre un grand
Service au public que de contribuer a faire supprimer
celuy dont est question et j'esuis persuade que si Monsieur
le Procureur General en estoit instruit il ne le laisseroit
pas subsister. il seroit ce me semble ~~qu'il~~ du l'en ordonner
qu'il y eut un Tarif dans les Greffes que chacun peut
consulter pour se mettre a couvert des extorsions. si vous
avez occasion de procurer cette Bonne oeuvre, on vous
aura des grandes obligations dans les provinces ou l'on est
souvent vexé sans qu'on sache a qui avoir recours pour
obtenir justice. il ne s'est ^{aucun} trouvé par exemple Ence par qui
ait voulu ou qui ait osé entreprendre de mettre le Grosse
a la raison et la seule volonté a servi de règle. cela ne me
paroit pas supportable. vous verrez par le compte des fraix
que j'ay supprimé ceux du Procureur dont l'intervention
n'estoit point necessaire. j'esuis avec respect

Monsieur ~~votre~~

ce 22^e avril

vous Tres humble et tres
obéissant serviteur vendier
Pbre de l'oratoire

Balle des frues

Pour la publication a St. Bonnet
a Montbrison — — — — —
port de lettres — — — — —

3 ^{lt}

42

3 ^{lt} 10

48 ^{lt} 10